Je m’occupais de mes plantes vertes dans mon jardin d’hiver quand Joseph, un enfant du village, arriva en courant :

« Madame Mirabelle, racontez-nous ce qui vous est arrivé, s’il vous plaît !

* Je veux bien Joseph, lui répondis-je, mais avant, va chercher tes amis pour que tous entendent ma terrible aventure ».

Cinq minutes après, Joseph arriva avec ses amis. Je leur conseillais d’aller dans le parc un moment, le temps que je fasse ce que je préfère : de merveilleux petits biscuits.

Un moment plus tard, je rejoignis les enfants mais mon chat Poséïdon avait griffé Joséphine.

« Poseïdon ! Va-t-en ! hurlai-je, tu n’as pas le droit de griffer les enfants ! Quel chat …. Viens Joséphine, je vais te soigner. Désolée que mon chat t’ait fait mal… Heureusement que j’ai été infirmière !

Après avoir soigné Joséphine, je commençai mon histoire incroyable.

« Voyez-vous, hier soir, il m’est arrivé quelque chose d’extraordinaire. Je me suis préparée pour aller au lit comme tous les soirs. J’avais fini de placer mes bigoudis dans mes beaux cheveux roux. Je me suis mise au lit. Ma chambre est au premier étage du manoir. Mais hier soir, impossible de m’endormir ! Je pensais à mon pauvre mari qui est mort il y a trois mois de ce terrible cancer de la gencive… Pauvre de lui ! Paix à son âme…

Que dis- je… Ah oui mon histoire !

Finalement je me suis assoupie un moment quand tout à coup j’ai entendu un bruit étrange au rez de chaussée comme un bruit de porte que quelqu’un voulait forcer.

Je pensais avoir rêvé, mais le bruit continuait encore plus fort. Je frissonnais… je commençais à avoir peur.

Enfin le silence s’est à nouveau installé dans le manoir. Je me calmais un peu quand soudain une vitre se brissa dans le grand salon bleu.

Là, j’étais morte de peur. Je me suis levée pour aller chercher mon téléphone afin d’appeler de l’aide. Mais je me suis rendue compte que je l’avais laissé en bas dans ma veste… Quelle horreur… Que faire ?

Des bruits d’objets qui tombaient arrivaient à mes oreilles… Cela devait être les sculptures égyptiennes qui se trouvent entre le salon bleu et la salle des trophées de chasse. Le voleur était chez moi !

Paniquée, j’ai cherché une cachette. Sous le lit ? trop étroit…

Fuir à l’étage supérieur …. Trop dangereux. Et si le voleur avait trouvé les fusils de chasse de mon mari George ! Etais-je en danger de mort ?

A ce moment-là, je suis allée me cacher avec mon chat dans l’armoire où je range mes fourrures d’hiver. Mes bigoudis sont restés coincés dans les poils des fourrures de mon beau manteau en renard. J’ai finalement réussi à me cacher. J’ai tourné la tête et là… , j’ai vu une énorme araignée devant mon nez. J’ai reculé brusquement, l’armoire a basculé ! J’ai hurlé de peur et de douleur.

J’ai alors entendu les pas du voleur qui montait les escaliers de plus en plus vite !

Mon chat a réussi à sortir de l’armoire et quand le voleur est entré dans ma chambre, Poséidon lui a sauté dessus et a commencé à lui arracher les cheveux en soufflant comme un lion!

Le voleur est tombé dans les escaliers. Il s’est cogné contre la vitrine des trophées de chasse de mon mari George qui s’est brisée en mille morceaux. Les bois du grand cerf l’ont assommé.

Je suis enfin arrivée à sortir de l’armoire après de gros efforts.

J’ai profité que le voleur soit assommé pour chercher mon téléphone et appelé les secours. »

Les enfants étaient époustouflés de mon histoire. Je leur expliquai que ce matin, j’avais mal au dos, et que mes bras étaient en compote !